Il faut attendre 1898 pour que le célèbre botaniste Auguste Chevalier, natif de Domfront, dresse le premier portrait complet de la flore de sa ville dans le Bulletin de la Société linnéenne de Normandie. Dans sa *Flore adventive des Ruines du Château féodal de Domfront*, œuvre majeure pour la botanique ornaise, il recense plus de 80 espèces. Pour les plantes nouvellement installées, il les classe en suivant leur probable période de naturalisation en fonction de l'ouvrage de M. Blanchetière : construction du donjon (1011 à 1030), entretien du château (1030-1420), décrépitude (1420-1608), époque des jardins (1608-1867) et création du square (1867-1897). Sa flore est la première à consigner la présence de plusieurs espèces originales comme l'origan commun *Origanum vulgare*, la scrofulaire du printemps *Scrophularia vernalis*, le fraisier élevé *Fragaria moschata*, le lilas *Syringa vulgaris* ou encore le laurier des bois *Daphne laureola*. Toutes ces plantes sont encore présentes de nos jours autour du donjon.

Scrofulaire du printemps
© Ben Heather

Les décennies qui suivent feront l'objet de quelques observations ponctuelles, notamment par l'abbé naturaliste A.-L. Letacq et par H. S. Savouré, sans véritable découverte. Ce dernier fait toutefois l'une des premières récoltes de muscari de Lelièvre *Muscari botryoides* subsp. *lelievrei* dans le square, près des ruines du donjon. Cette adventice originale peut encore être observée de nos jours dans la ville.

Muscari de Lelièvre
© Néhémie Meslage

Et son étiquette dans l'herbier de S. Savouré
© Anne-Marie Pou

Près d'un siècle plus tard, en 1994, Vianney Dalibard, botaniste du secteur, décide de reprendre les prospections du lieu, sur les pas de ses aïeux. Durant près de sept années, il va arpenter ce riche emplacement. Ses herborisations vont lui permettre de publier en 2001, un article intitulé *La flore adventice du château de Domfront, un siècle plus tard…* Celui-ci dresse un portrait de l'état de conservation de la flore et recense près de 270 plantes, dont plusieurs sont nouvelles pour Domfront. Parmi les découvertes, peuvent être signalés : le perce-neige *Galanthus nivalis*, la corbeille d'argent *Arabis alpina*, la monnaie-du-pape *Lunaria annua*, le lyciet commun *Lycium barbarum* ou encore la vigne vierge *Parthenocissus inserta*.

Depuis, ce haut lieu de la botanique départemental a fait l'objet de plusieurs visites par les botanistes ornais. En juin 2021, il a même donné lieu à un inventaire lors d'une des excursions annuelles de la Société botanique du Centre-Ouest (publication à venir dans leur bulletin).

Lyciet commun
© Jacques Maréchal

Le muscardin, discret mammifère de nos haies

par Ladislas Biegala

Le muscardin est un petit mammifère qui fait peu parler de lui et pourtant, surnommé le « petit rat d'or », il a tout d'une peluche, avec sa couleur beige orangée et ses grands yeux noirs. De la même famille que le lérot ou le loir, il vit principalement dans les haies de noisetiers et s'y déplace avec vivacité, de nuit, ce qui explique qu'on le connaisse mal, d'autant que la moitié de l'année, il dort… Allons à la rencontre de ce sympathique habitant de nos lisières forestières, aujourd'hui protégé.

Le muscardin *Muscardinus avellanarius* est un petit mammifère d'une trentaine de grammes, arborant un pelage orange-brun sur le dos, plus clair sur le ventre, et une queue touffue qui double la longueur de son corps. Il est le plus petit représentant de la famille des gliridés qui comporte également, en France, le lérot et le loir.

Très agile dans les branches, il se déplace surtout la nuit dans les buissons de ronces et de noisetiers à l'aide de ses mains et de ses pieds pivotant amplement et munis de courtes griffes solides. Les longues vibrisses tactiles qui parsèment la pointe de son museau facilitent ses déplacements nocturnes furtifs.

Le muscardin hiberne, il se place alors en boule dans son nid pour éviter de perdre de la chaleur, les battements de son cœur ralentissent et sa température corporelle chute de 38 °C à 5 °C. Le muscardin se reproduit deux fois par an au cours de sa période d'activité qui s'étale d'avril à octobre, les portées sont constituées de deux à cinq petits en général (biblio. I). En France, le muscardin est protégé par la loi : il est inscrit à l'arrêté ministériel du 23 avril 2007 fixant la liste des mammifères protégés et les modalités de leur protection.

Un végétarien notoire

Principalement présent en Europe continentale, le muscardin se trouve surtout en lisière de forêts feuillues diversifiées en essences et variées en strates. La chênaie-hêtraie ancienne accompagnée d'un important taillis de noisetiers âgés pourrait être l'habitat optimal. Un corridor de haies denses

Muscardin (Joué-du-Bois, Orne) © Philippe Spiroux

connecté à quelques taillis et petits secteurs forestiers semble pallier le rajeunissement et l'enrésinement des forêts de feuillus, néfastes au maintien des populations de muscardin. Principalement végétarien, le muscardin peut également consommer quelques insectes au printemps. La majeure partie de son alimentation est composée de fruits (mûres, merises, myrtilles), de graines (noisettes, noix, faînes) et de fleurs (chèvrefeuille) (IV). Les noisettes jouent un rôle crucial pour l'établissement de réserves de graisse suffisantes pour survivre à l'hiver. Contrairement aux mulot sylvestre, mulot à collier, campagnol roussâtre, souris grise, rat surmulot et lérot, le muscardin n'entre pas dans les habitations humaines, n'y fait donc aucun dégât et n'y accumule aucune réserve de nourriture. Son impact sur une éventuelle source de nourriture profitable à l'homme comme les mûres, les noisettes ou les noix est tout à fait marginal. Le muscardin souffre malheureusement de la confusion d'identification avec ces autres espèces de rongeurs voisines et il est parfois détruit par méconnaissance.

À la mi-août, la cicindèle champêtre *Cicindela campestris*, coléoptère vert métallique, profite de ces secteurs ouverts et ensoleillés pour chasser des petits insectes.

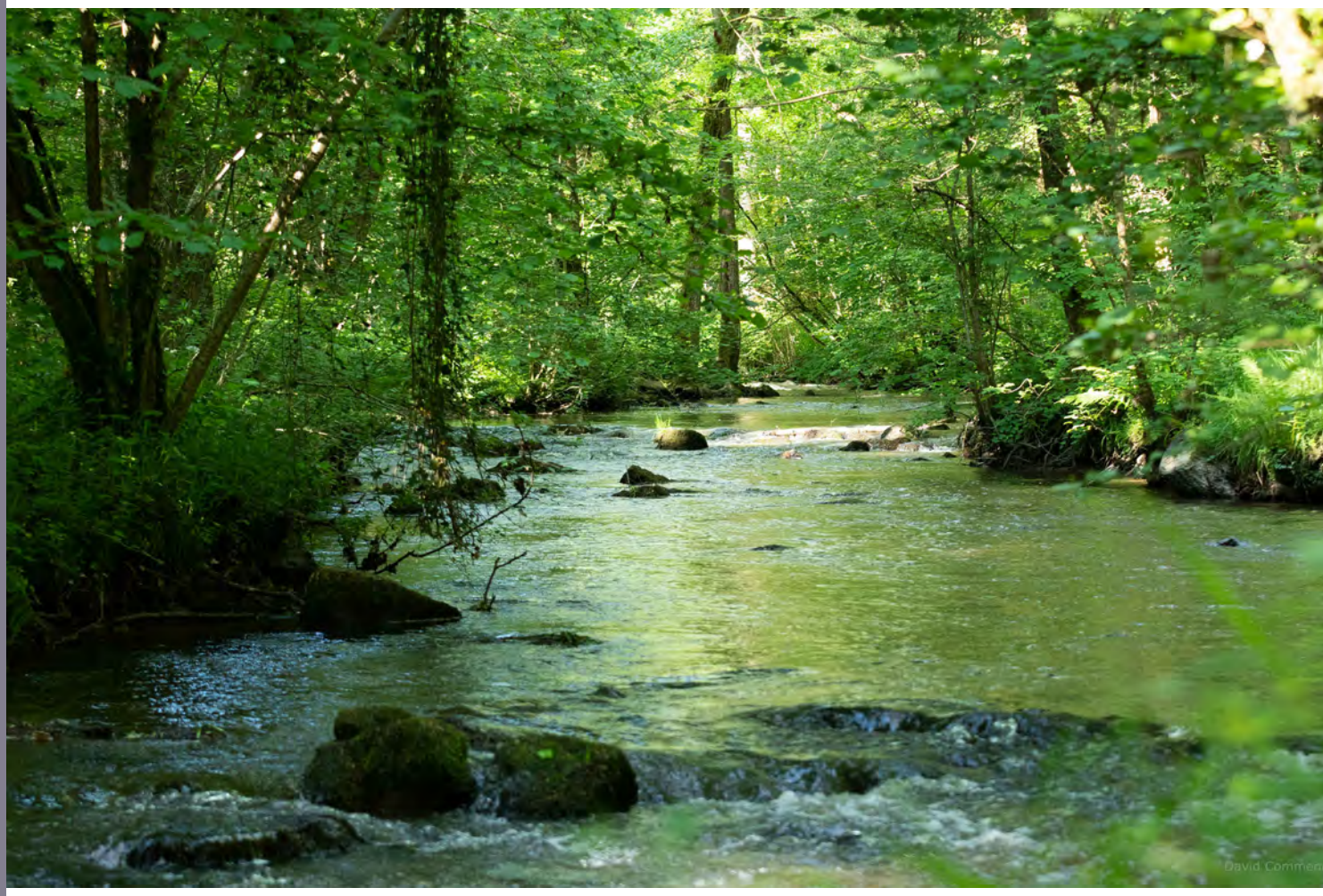
Pas plus impressionnante malgré son patronyme, la mygale à chaussette ne dépasse guère le centimètre. Elle vit dans une « chaussette » de soie enterrée, dont l'entrée est camouflée par des débris de végétaux. Ainsi, elle se place à l'affût près de l'entrée et attrape les proies qui s'aventurent à proximité.

Mygale à chaussette *Atypus affinis*
© Morvan Debroize

... au fond de vallée luxuriant

Les eaux vives de la Gourbe sont marquées par des blocs de pierre et des petits rapides. C'est en sortant des gorges que la rivière devient plus calme, pour aller se jeter 24 kilomètres plus loin dans la Mayenne. La végétation luxuriante des berges profite de l'humidité et de la fraîcheur du fond des gorges. On y retrouve l'eupatoire chanvrine, la reine des près, la salicaire ou encore la lysimaque commune, grandes fleurs des zones humides qui font le bonheur des pollinisateurs. Cette rivière a abrité des espèces remarquables comme la rare mulette épaisse, une moule d'eau douce, ou encore les écrevisses à pieds blancs. Aujourd'hui, elle ne ravit plus les pêcheurs que par l'omniprésence de l'envahissante écrevisse américaine.

Jouant un rôle de transition entre les milieux aquatiques et terrestres, le bois marécageux voit s'épanouir les saules tortueux au pied desquels fleurissent l'iris des marais et la lobélie brûlante. Paraissant parfois hostiles aux promeneurs, ces espaces étonnants sont de réels réservoirs de biodiversité.



La Gourbe en été © David Commenchal

Photographier les plantes

Texte et photos Jacques Rivière

Les paysages, les saisons, la faune et la flore représentent une source intarissable de sujets photographiques. De nombreux naturalistes se lancent dans la photographie avec un double objet : garder la mémoire d'un contact (une espèce rare par exemple) et se laisser le temps de la détermination (pour les insectes notamment). Il reste un défi, celui de créer l'émotion esthétique, afin de partager par une image la fascination d'une rencontre en pleine nature. Pour ce faire, il faut une bonne technique, beaucoup de temps mais aussi une bonne dose d'inventivité... qui se nourrit souvent d'une très bonne connaissance de son sujet.

Commençons par les plantes.

Grand coquelicot *Papaver rhoeas*
Plaine d'Argentan
Canon 1D Mark IV 500 mm f/4 à f/5,6 1/3200 s 640 ISO

Pour le chanvre d'eau *Lycopus europaeus* il faudra longer un cours d'eau, même modeste, ou une mare pour le trouver. Sa tige est bien quadrangulaire et il possède des glomérules de petites fleurs blanches. Par contre, ces dernières ne montrent pas une symétrie bilatérale bien marquée. C'est quand même une lamiacée.

Le chanvre d'eau *Lycopus europaeus*

Une autre espèce courante n'adhère pas au schéma classique. Il s'agit de la bugle rampante *Ajuga reptans*, dont les fleurs bleues n'ont pas de « casque ». Ce critère est commun à toutes les espèces du genre *Ajuga*.

La bugle rampante *Ajuga reptans*

Autres espèces sans lèvre supérieure en forme de casque : les germandrées (genre *Teucrium*). L'une d'entre elles est très commune, présente sur presque tous les talus : la germandrée scorodoine *Teucrium scorodonia*, qui fleurit abondamment l'été.

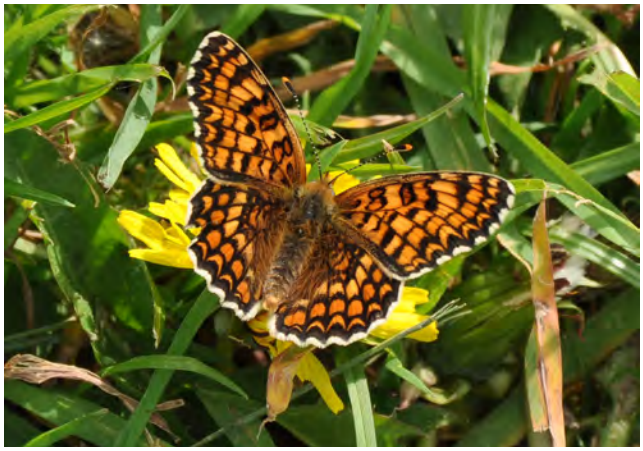
La germandrée scorodoine
Teucrium scorodonia

À la même époque on trouvera également la bétoine *Stachys officinalis*, facilement reconnaissable à ses feuilles crénelées et ses fleurs pourpres regroupées en épis serrés. On attribuait autrefois de nombreuses propriétés à cette espèce, dont celle de protéger contre le « mauvais-œil ».

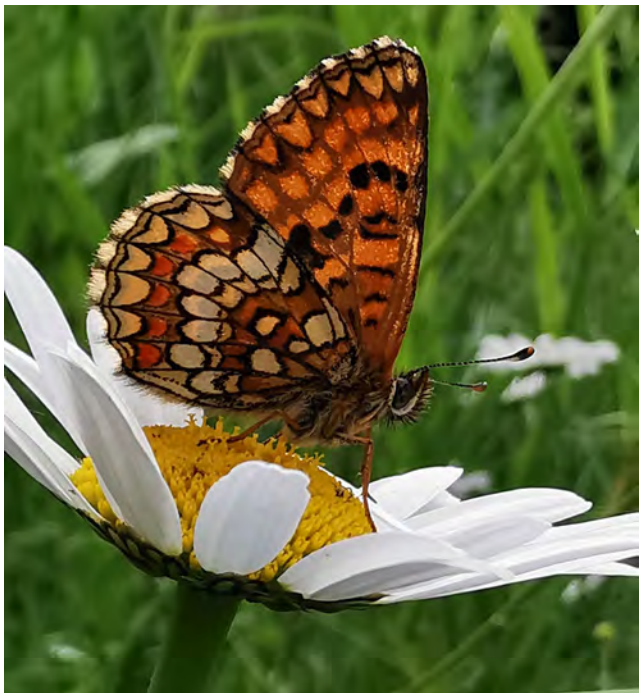
La bétoine *Stachys officinalis*

La mélitée des centaurées *Melitaea phoebe* éclot dans les premiers jours de mai à Saint-Martin-du-Vieux-Bellême. Rare l'an passé, elle est bien présente cette année dans le sud-est du département, notamment par de nombreuses chenilles issues des pontes de l'année précédente. La mélitée du mélampyre *Melitaea athalia* est elle aussi bien présente au contraire de la mélitée du plantain *Melitaea cinxia* qui est peu visible depuis quelques années.

De fin avril à fin mai, le temps change avec l'arrivée d'une longue période froide et pluvieuse, peu propice à l'observation des papillons. Quelques funestes journées de gel en mai auront un impact catastrophique sur bon nombre de productions fruitières : adieu cerises, prunes, pêches… Du nord de l'Afrique et du sud de la France sont signalées des arrivées importantes de la vanesse des chardons. En effet, à l'unité, des imagos sont vus dans plusieurs communes ornaises, mais ils ne sont pas suivis d'une grande migration en 2021. Dans le cadre d'une étude sur les papillons forestiers du territoire du Parc naturel régional Normandie-Maine, le Groupe d'études des invertébrés armoricains (GRETIA) observe, malgré le mauvais temps, le grand collier argenté *Boloria euphrosyne* au nord du massif forestier d'Écouves. Les premiers procris de l'oseille *Adscita statices* et zygènes du trèfle *Zygaena trifolii* sont observés le 18 mai, dans le Perche, puis ils deviendront particulièrement communs et nombreux en juin. Vers le 20 mai, malgré un temps pluvieux entrecoupé d'éclaircies, débute une belle éclosion de vanesses : *Vanessa cardui*, *Aglais urticae*, *Inachis io*, *Polygonia c-album*. Les petites tortues sont particulièrement abondantes, c'est leur grand retour après leur disparition quasi totale dans la période 2006-2011.



La mélitée des centaurées *Melitaea phoebe*, 8 mai 2021, Nocé
© Frédéric Hingue



La mélitée des mélampyres *Melitaea athalia*, forêt de Bourse
© Matthieu Le Goïc

Le procris de l'oseille *Adscita statices* © Frédéric Hingue

Nouvelles techniques au service de l'art

Son travail amène notre artiste à utiliser de nombreuses techniques de dessin et elle semble aussi à l'aise avec un crayon et une boîte d'aquarelles qu'avec une tablette graphique. « Le dessin numérique permet d'apporter des corrections sans avoir à reprendre l'ensemble, ce qui représente un gain de temps appréciable. La tablette m'offre aussi la possibilité d'envoyer mon travail aux commanditaires sous différentes formes et les illustrations ne subissent aucun dommage contrairement à une photo ou un scan, comme une ombre, une variation de couleur », explique Claire Motz. Mais quel que soit le procédé utilisé, la patience et la précision sont des qualités incontournables.

Les défis d'une artiste indépendant

Être son propre patron a des avantages indéniables : établir son emploi du temps, travailler à domicile et exercer un métier choisi. Mais ce n'est pas sans défis ! « À l'ère d'internet, la première menace est l'infraction au droit d'auteur. Le vol d'illustration est contraire à toute déontologie de la part des utilisateurs. » Claire Motz souligne que chaque dessin a demandé plusieurs heures de travail, c'est le gagne-pain de l'artiste. La moindre des choses est de demander l'accord de l'artiste avant toute utilisation.

Un autre défi est la gestion de l'entreprise. Créer sa société, valoriser ses créations, suivre le site internet, tenir la comptabilité, maintenir son réseau de connaissances, rester à l'écoute des clients… C'est une activité à plein temps.

Nécrophore commun et salamandre dessinés à la tablette

Une fois le talent reconnu, il est plus facile de se faire connaître par de nouveaux partenaires et de collaborer à de nouveaux projets, même lointains, comme celui des tortues du Parc national de Guadeloupe. Plusieurs Parcs naturels régionaux, des collectivités locales et des associations naturalistes font désormais appel à ses compétences.

Tortue charbonnière, dessin numérique